

École Supérieure d'Art et Design, www.esad-gv.fr

•Grenoble

Place des Beaux-Arts, CS 40074, 26903 •Valence cedex 9; Tél. +33 (0)4 75 79 24 00, Fax +33 (0)4 75 79 24 40, M^{él.} valence@esad-gv.fr

D^{te} Mercredi 17 mai 2017

Obj. Journée d'étude *Histoire des médias, archéologie des sémiophores*

Sur une proposition de Gilles Rouffineau, enseignant à l'ÉSAD •Valence, dans le cadre de l'Unité de recherche « Il n'y a pas de savoirs sans transmission » et à l'occasion de l'exposition de Zoe Beloff *Les émotions vont au travail*, présentée du 17 mai au 4 juin 2017, à la Bourse du Travail de Valence.

Quelle est la tâche de l'historien des médias ? Identifier l'origine des moyens de communication verbale, graphique et iconique, en saisir les continuités et ruptures qui apparaissent dans le mouvement de leur expansion, et les situer dans une globalité des pratiques, avant leur possible disparition. Sous cette forme traditionnelle, ce projet d'inspiration organique et évolutionniste, suppose l'existence d'un temps homogène et vide pour mieux en marquer les phases de progrès. Il prend habituellement pour objet le livre imprimé, le télégraphe et la presse écrite, puis la photographie et le cinéma, le phonographe, la radiodiffusion et la télévision, pour faire place aujourd'hui à l'internet.

Dès les années 70, période de l'arrivée du numérique dans les laboratoires, une autre conception travaille le champ des études médiatiques. Une conception d'inspiration « archéologique ». Loin du discours triomphaliste et techniciste, elle cherche à saisir les relations qui traversent les divers médias dans une approche non strictement chronologique. Son temps est pluriel et suppose une multitude de temporalités complexes, non linéaires et enchevêtrées. Accordant une place décisive aux objets et non seulement à la compréhension des textes, elle vise encore à établir des connections souvent inattendues. Longtemps absente de la culture francophone, cette *archéologie des médias* est loin d'être un champ de pratiques et de définitions uniformes. D'orientation matérialiste en Allemagne, plus sociale et culturelle dans l'espace linguistique anglo-américain, comment l'investir, ici, aujourd'hui ?

•Valence

L'exposition de Zoe Beloff présentée à la Bourse de Travail de Valence, « Les émotions vont au travail » nous donne précisément l'opportunité d'interroger le rôle des artistes associés à ces pratiques. Identifiée à travers ses travaux antérieurs comme une *artiste de l'archéologie des médias*, ses recherches mêlent des films trouvés, des fragments de textes théoriques ou fictionnels, des objets anciens, des dessins et des sculptures, qui prennent la forme d'installations, de performances, de réalisations vidéos et de publications imprimées et numériques. Sans nostalgie, elle sort de l'oubli des formes mineures qui permettent de comprendre le présent en instaurant un dialogue singulier entre ces diverses références. Sa pratique insistante de la collection, en particulier de films d'amateurs, suggère qu'il serait possible d'évoquer, là, après l'historien Krzysztof Pomian, une archéologie des *sémiophores*. Ces objets culturels devenus inutiles, mais conservés et protégés – produits par les médias – et qui désignent l'invisible.

Intervenants

- Raymond Bellour, théoricien du cinéma et de la littérature, directeur de recherche émérite au CNRS
- Emmanuel Guez, artiste et philosophe des médias, unité de recherche PAMAL (Preservation & Art – Media Archaeology Lab) – ESA Avignon
- Lucile Haute, artiste, chercheuse associée à EnsadLab (Laboratoire de recherche en art et en design de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris)
- Erkki Huhtamo, archéologue des médias, historien, commissaire d'exposition et professeur à UCLA (University of California, Los Angeles)
- Paul Sztulman, enseignant d'histoire de l'art à l'Ensad (École nationale supérieure des arts décoratifs, Paris)
- Ghislain Thibault, professeur adjoint au Département de communication, Université de Montréal